



Plateforme
pour une agriculture
socialement durable
14, rue Mauverney
1196 Gland

Rapport d'activités 2007

Tél.: 022-362 69 88
Mobile: 079-509 31 10
Fax : 022-362 69 89
agrisodu@bluewin.ch
www.agrisodu.ch

Au magasin Coop de Vich, en février 2008, on peut acheter asperges du Pérou et du Mexique, fraises, framboises et myrtilles de Huelva. Le Pérou est à 10'525 kilomètres ! Distance extravagante, pollution, conditions de travail, autant de questions non posées.

Au marché de Dakar, la ménagère peut acheter des fruits et légumes portugais, français, espagnols italiens et grecs à la moitié et moins du prix des produits autochtones équivalents. Malgré un labeur acharné, le paysan sénégalais n'a aucune chance d'acquérir un revenu minimum en échange de sa production.

C'est le résultats de la politique de dumping agricole européen, qui détruit la vie des familles paysannes ; on sait que sur 52 pays africains, 32 sont presque entièrement agricoles.

Au péril de leur vie, les jeunes Africains quittent leur pays pour tenter de gagner l'Europe. Selon le gouvernement espagnol, 47'685 migrants africains illégaux sont arrivés sur les côtes d'Espagne en 2006 : on estime que 2'000 périssent par année en Méditerranée. C'est Aminata Traoré qui déclarait au FSM de Nairobi le 20 janvier 2007 : « l'Union européenne organise la famine en Afrique et ensuite criminalise les réfugiés de la faim ».

Dans les pays du Sud, 18 à 20 millions de personnes quittent les campagnes chaque année et vont s'entasser dans les bidons-villes des mégaloilles du Tiers-Monde.

II Mais y a-t-il encore des paysans et combien sont-ils ? Sur la population mondiale de 6,2 milliards à ce jour, la population paysanne s'élève à plus de 3 milliards d'individus. Si dans les pays industrialisés, ils représentent moins de 5% de la population, au niveau planétaire, les paysans sont encore la moitié de la population. On sait aussi que sur une population active mondiale de 2,6 milliards d'individus, les paysans sont 1,3 milliards, soit la moitié des actifs dont 96% dans les pays du Sud.

C'est dire qu'après toutes les transformations économiques et sociales, les paysans sont toujours bien là et que l'avenir de la Terre est lié au sort qui leur est réservé.

Cf. Silvia Pérez-Vitoria, *Les paysans sont de retour*, Actes Sud, 2005, 267 p.

III Selon la FAO, au niveau mondial, 854 millions de personnes sont actuellement victimes de sous-alimentation grave : en 2006, 36 millions de personnes sont mortes de faim ou de maladies dues à la sous-nutrition.

La faim reste la principale cause de mortalité sur notre planète, alors que, toujours selon la FAO, l'agriculture mondiale peut nourrir normalement 12 milliards d'êtres humains.

Cf. Jean Ziegler, *L'empire de la honte*, Fayard, 2005, 345 p.

IV A ce jour, les différents systèmes politiques ont tous échoué à répondre à la question agraire. La paysannerie a fait l'objet d'un double discours dans les milieux libéraux ; enfant-chéri des conservatismes, elle est, en même temps, liquidée par les mêmes forces politiques ; c'est alors la famine organisée, les déplacements des populations, les bidons-villes, ainsi que les diverses pollutions des milieux naturels, sans parler des drames des migrations et de l'acculturation.

Les systèmes politiques des pays dits socialistes ont également eu des effets dévastateurs sur le monde paysan. Les penseurs socialistes ont régulièrement développé une idéologie anti paysanne, qui a mené aux pires excès dans l'ex-URSS des années 1920, aboutissant à des répressions et à des famines abominables.

Enfin, on citera pour mémoire les tentatives de l'anarchisme agraire, dont on trouve les origines dans l'histoire des idées chez Bakounine et Kropotkine. Le mot d'ordre *Terre et liberté*, qui vient des anarchistes russes, a été repris par Emiliano Zapata, ainsi que par le mouvement anarchiste andalou des ouvriers agricoles. Des expériences ont été tentées pendant la guerre civile en Aragon et en Andalousie, construite sur l'usage de la terre, le travail collectif et l'autonomie. Cette tradition a inspiré également le mouvement zapatiste au Mexique ainsi que le syndicat des cocalleros de Morales en Bolivie d'aujourd'hui.

V Nous souscrivons pleinement aux projets de *Via Campesina*. Fondée en 1993, *Via Campesina* regroupe des organisations de petits paysans, d'ouvriers agricoles et des communautés agraires d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Europe. Cette association a posé les principes de base : la finalité de l'agriculture est de nourrir les Hommes et non pas seulement de produire des marchandises. C'est ainsi qu'elle défend :

- l'agriculture paysanne
- la souveraineté alimentaire

- la biodiversité
- l'autonomie paysanne

Via Campesina pose également le problème des migrations et défend le sort des ouvriers agricoles et des paysans face à la répression.

La définition de la souveraineté alimentaire donnée par *Via Campesina* en 1996 à Rome est la suivante : « le droit de chaque nation de maintenir et d'élaborer sa propre capacité à produire ses propres aliments de base dans le respect de la diversité culturelle et productive.

VI Le modèle d'agriculture industrielle a aujourd'hui montré ses limites, tant par son incapacité à résoudre les problèmes de la faim dans le monde que par les dommages qu'elle fait subir à l'environnement par des multiples pollutions. Le cas d'El Ejido est particulièrement intéressant à ces titres : quasi esclavage et destruction du milieu naturel, production polluée et sans saveur, transports polluants. Sans parler des émeutes racistes de février 2000. La Plateforme pour une agriculture socialement durable est née de ce constat, le 29 novembre 2004 à Bern. Son but est de rassembler les forces autour d'un projet d'agriculture durable du point de vue écologique, social et dans l'intérêt des consommateurs avertis et responsable. Son originalité tient à deux actions principales :

- la protection des ouvriers agricoles, vaste champ d'action qui n'intéresse personne car sans intérêt politique à moyen et court terme. Et pourtant, comment peut-on ignorer les conditions dans lesquelles sont produites ce que l'on a tous les jours dans notre assiette, comment ne pas être révoltés par la surexploitation des 100'000 ouvriers d'Almeria logés dans des *chabolas*, abris de cartons, de tôle et de plastique, sans eau ni électricité, occupés au bon vouloir d'employeurs, sans sécurité et corvéables à merci.
- La lutte commune ville-campagne autour de ce qu'il faut bien appeler un projet de société construit avec les paysans solidaires et des citoyens consommateurs conscients et responsables dans leurs achats.

Le projet de la Plateforme nous paraît original, nécessaire et mérite toute notre attention même si à ce jour, les moyens ne sont de loin pas en rapport avec les objectifs fixés.

VII L'activité de la Plateforme s'est manifestée de la manière suivante pendant l'année 2007 :

- le 11/1/07 : Assemblée générale. Rapport du Président M. Willy Streckeisen. Sont nommés nouveaux co-présidents suite à la démission du titulaire, Mme Anne-Catherine Menétrey et Noé Graff, auteur de ce rapport.

Lors de cette AG, M. John Dupraz, conseiller national radical, a présenté son rapport sur le non-respect de la législation sociale dans l'agriculture et en particulier au sud de l'Andalousie. Ce rapport a été instigué à la demande du Conseil de l'Europe. Il est

particulièrement intéressant. Diverses interventions ont eu lieu à la suite dans la presse et dans les parlements cantonaux des cantons de Genève, Vaud, Neuchâtel, Fribourg, Bern et Valais et également au Conseil national à Bern grâce à l'intervention de la conseillère nationale Anne-Catherine Menétrey et du conseiller national Josef Zisyadis.

- Par ailleurs, le comité s'est réuni à cinq reprises durant l'année 2007. Les discussions portent régulièrement sur les contacts avec les autres organisations. Un autre sujet concerne la rédaction d'un nouvel article constitutionnel 104 qui reprendra l'idée de la souveraineté alimentaire. Il a aussi été question de référendum contre PA 2011. L'idée d'une initiative constitutionnelle fait son chemin.
- Du 26 au 29 avril 2007, une forte délégation de la Plateforme s'est rendue à Nijar, à côté d'Almeria afin d'inaugurer les nouveaux locaux du syndicat SOC. Ce fut riche d'enseignement, d'abord par les visites sur place dans les *chabolas*, dont le dénuement surprend les militants pour tant habitués aux situations difficiles et ensuite par la qualité des exposés des intervenants, dont Diego Canamero, secrétaire général du SOC et Alicia Reigada (les travailleurs de fraises à Huelva).

Les contributions des délégués français de la Confédération paysanne et de la *Codetras* ont été également remarquables. Nous étions au surplus accompagnés de notre ami regretté Gérard Forster, auquel nous devons rendre hommage pour son travail et la qualité de sa présence sur place pendant plusieurs années.

VIII Les buts de la Plateforme étant définis ci-dessus, comment et avec qui faire avancer les idées.

Nous pensons qu'il est important de d'élargir le contact avec toutes les organisations politiques, syndicales et associatives susceptibles d'entendre le discours sur la souveraineté alimentaire avec les composantes sociales et écologiques indissolublement liés. Il y a à faire. Récemment, contact a été repris avec la FRC qui sans vouloir être membre à part entière, est d'accord de s'engager au cas par cas dans Plateforme. Nous avons également décidé de renforcer les liens avec l'Alliance Agraire en Suisse-allemande.

De manière générale, il y a une réelle sensibilité dans la presse à l'égard des thèmes abordés ci-dessus et y compris dans le public. Nous avons la tâche d'élargir, d'expliquer et de convaincre qu'il est dans l'intérêt de tous d'aller dans cette direction.

A l'avenir, il s'agira de créer une nouvelle alliance entre la gauche, partis et syndicats, une partie du centre, les mouvements écologiques et le monde agricole abandonné par

ses organisations traditionnelles qui sont devenues ultralibérales. Vaste programme. Un peu démesuré, peut-être, mais ô combien nécessaire...

En conclusion, je n'oublie pas de saluer notre membre et ami Willy Streckeisen, ancien président, dont nous apprécions la pertinence des analyses, la radicalité et l'esprit pédagogique. Nous le remercions d'avoir tracé la voie et en plus, de continuer à nous faire bénéficier de ses connaissances et de ses convictions.

Je remercie également notre amie Christine Schilter pour sa présence régulière ainsi que la qualité de ses PV.

Noé Graff, co-président

Begnins, le 25 février 2008